

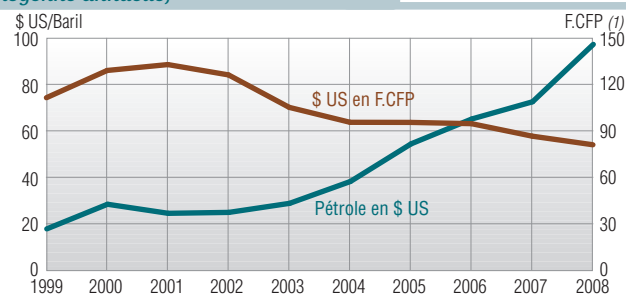
CONJONCTURE MONDIALE

Ralentissement sérieux de l'économie mondiale

Née aux États-Unis en milieu d'année 2007, la crise financière s'est rapidement étendue au reste du monde et n'a épargné aucun secteur de l'économie en 2008, entraînant un repli de la croissance mondiale.

Les perturbations qui ont commencé à se faire ressentir sur les marchés financiers des États-Unis vers le milieu de 2007 avec la crise des "subprimes", se sont finalement transformées en 2008 en une véritable crise financière mondiale, la plus grave depuis 1929. Sa rapide propagation à la sphère économique a entraîné un ralentissement de l'économie mondiale. Les prévisions de la **croissance mondiale** ont été largement revues à la baisse au fil des mois avec notamment l'entrée en récession au 4^e trimestre de la plupart des pays avancés. Véritable phénomène planétaire, la crise financière s'est étendue à un plus large éventail d'institutions et de marchés. Même les **économies émergentes**, dont la croissance était tirée grâce à leurs exportations vers les pays développés et qui semblaient donc jusqu'à ces derniers temps avoir été relativement épargnées, ne peuvent plus éviter un ralentissement et vont probablement être affectées par l'affaiblissement des économies occidentales. Pour permettre aux banques de se refinancer, les banquiers centraux ont injecté des quantités colossales de liquidités sur les marchés mais cela n'a pas suffi et les di-

Évolution des cours du pétrole et du dollar (moyenne annuelle)



(1) Le F.CFP est lié à l'euro selon la parité fixe : 1 000 F.CFP = 8,38 euros

Source : Bulletin mensuel de statistiques/INSEE

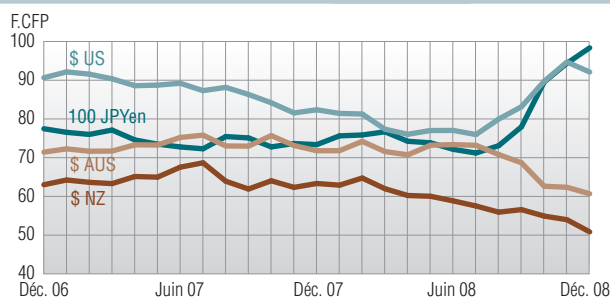
verses mesures palliatives mises en place par les gouvernements (le gouvernement des États-Unis a par exemple lancé un plan de sauvetage de 700 milliards de dollars) n'ont pas non plus permis de renverser la tendance. En novembre, le Fonds Monétaire International (FMI) a même annoncé une récession mondiale pour 2009, la pire pour les pays développés depuis l'après-guerre.

En 2008, les cours des **matières premières** se caractérisent par une extrême volatilité. C'est notamment le cas des hydrocarbures qui ont subi les effets de la crise économique : le baril brut a commencé l'année à 100 dollars pour atteindre un pic à 147,20

dollars mi-juillet avant de s'effondrer à 44,84 dollars le 31 décembre, sous l'effet de la chute de la consommation de l'or noir dans les pays de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE) comme dans les pays émergents et de la dégradation rapide des perspectives économiques mondiales. Les prix sur les marchés agricoles ont également enregistré des records à la hausse comme à la baisse. Après avoir grimpé à des sommets jamais atteints sur le premier semestre 2008, les cours ont dégringolé, revenant quasiment, par exemple pour le blé, aux niveaux d'il y a deux ans. Effectivement liée pour partie aux facteurs spéculatifs mondiaux d'une ampleur nouvelle, la volatilité des marchés agricoles est également parfois naturelle puisqu'en relation avec des données climatiques et une demande mondiale accrue. De plus, la diminution progressive des stocks nationaux, qui ne jouent plus leur rôle d'amortisseur en cas d'inadéquation entre l'offre et la demande, explique également la forte variation des prix.

Au niveau de l'**emploi**, le bilan de l'année 2008 est également assez sombre puisque les marchés du

Évolution mensuelle des cours des devises en F.CFP (moyenne vente/achat)



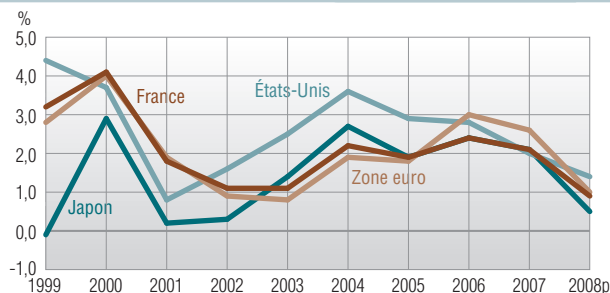
Source : SGCB

travail se sont largement affaiblis. On assiste à une véritable crise mondiale de l'emploi selon le directeur général du Bureau International du Travail qui pourrait se traduire par une aggravation du nombre de chômeurs de 15 à 20 millions de personnes dès 2009.

Si la première partie de l'année 2008 a confirmé la tendance inflationniste observée en 2007, le deuxième semestre a été caractérisé par un retournement de situation sous l'effet de l'implosion du système bancaire américain qui a provoqué l'effondrement des cours des matières premières, de la valeur des actifs mobiliers et immobiliers et des prix à la consommation. Selon l'OCDE, en moyenne annuelle, l'inflation observée en 2008 dans la plupart des pays reste assez élevée et dépasse souvent les 3%. On note par exemple : +4,6% en Australie, +4,3% aux États-Unis, +3,4% pour la Zone euro ou +3,3% en France. Seul le Japon affiche 1,4%, en forte hausse cependant par rapport à 2007 (+0,1%). Dans la lignée du second semestre 2008, les perspectives d'une inflation modérée sont envisagées pour 2009.

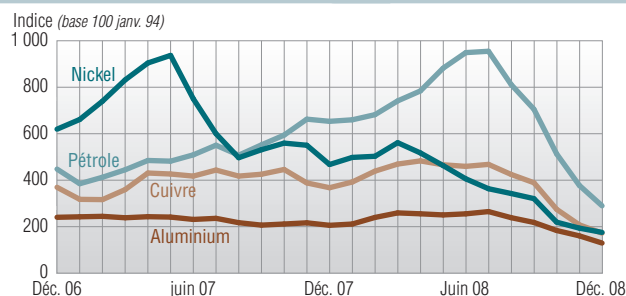
Sur le 4^e trimestre 2008, l'économie de la Zone euro est entrée en récession. Sur l'ensemble de l'année, l'évolution annuelle du PIB est estimée à +1,0% contre +2,6% en 2007 selon les Perspectives économiques de l'OCDE. Sous l'effet d'une demande mondiale plus faible et de la vigueur de l'euro, les exportations ont fléchi, accentuant le ralentissement de la croissance. En France, la crise financière s'est également fait ressentir. La croissance est même tombée en dessous des 1% sur l'ensemble de l'année : 0,9% contre 2,1% en 2007, conjuguée à une baisse de la demande intérieure, un ralentissement des exportations et un taux de chômage toujours élevé.

Évolution en volume du PIB de quelques pays (moyenne annuelle)



Source : OCDE

Évolution des cours des matières premières



Source : Bulletin mensuel de statistiques/INSEE

Aux États-Unis, la situation est extrêmement difficile et le fléchissement de l'activité observé dès 2007 a pris un caractère généralisé au cours de l'année 2008. Tous les secteurs économiques sont touchés et l'OCDE indique une croissance de 1,4% contre 2,0% l'année précédente. La baisse de la consommation intérieure et les pertes d'emploi affaiblissent l'économie du pays qui devrait rester morose également en 2009. Relativement épargnée en 2007, l'Asie a été affectée par la crise en 2008. Le taux de croissance du PIB de la Chine est tombé légèrement en deçà de 10%, après avoir atteint un pic proche de 12% l'an passé. Le FMI prévoit 6,4% de croissance pour l'Inde contre 9,4% en 2007 et l'OCDE prévoit 0,5% pour le Japon, qui est entré en récession.

Après une année 2007 bien orientée, l'Australie a dû également faire face à la crise mondiale qui

a affaibli son activité. Si sa croissance demeure positive, elle est loin de la moyenne enregistrée ces dix dernières années et largement inférieure à celle de l'année précédente : 2,5% en 2008 contre 4,4% en 2007. Jusque là dopée par la demande chinoise, en particulier pour les produits miniers comme le minerai de fer, le repli possible de la demande asiatique inquiète les compagnies minières qui ont déjà annoncé qu'elles limiteraient prochainement leur activité. La Nouvelle-Zélande enregistre elle aussi une baisse de son activité en 2008, favorisant la hausse du nombre de chômeurs. Les deux secteurs clés, le tourisme et l'agriculture, sont plus particulièrement touchés : si les arrivées moins nombreuses de touristes coréens et japonais ont affaibli le premier, le second a directement subi la hausse des prix des matières premières du premier semestre.

Évolution de quelques indicateurs économiques (données provisoires et exprimées en moyenne annuelle)

	Évolution annuelle du Produit Intérieur Brut		Évolution annuelle des prix à la consommation		Évolution annuelle de la consommation des ménages en volume		Évolution annuelle de l'investissement total en volume		Taux de chômage (définitions courantes)	
	2007	2008 p	2007	2008 p	2007	2008 p	2007	2008 p	2007	2008 p
France	2,1	0,9	1,6	3,3	2,4	0,9	4,9	0,3	8,0	7,3
Zone euro	2,6	1,0	2,1	3,4	1,6	0,4	4,1	0,4	7,4	7,4
Allemagne	2,6	1,4	2,3	2,9	-0,3	-0,6	4,5	3,6	8,3	7,4
Italie	1,4	-0,4	2,0	3,5	1,5	-0,5	0,8	-1,4	6,2	6,9
Royaume-Uni	3,0	0,8	2,3	3,7	3,0	1,8	7,1	-5,3	5,4	5,5
États-Unis	2,0	1,4	2,9	4,3	2,8	0,4	-2,0	-3,1	4,6	5,7
Japon	2,1	0,5	0,1	1,4	1,5	0,7	-0,6	-2,4	3,9	4,1
Australie	4,4	2,5	2,3	4,6	4,5	2,4	9,4	7,2	4,4	4,3
Nouvelle-Zélande	3,0	-0,5	2,4	4,0	4,1	0,0	4,7	-0,8	3,6	4,0

Source : OCDE, Perspectives économiques

Unité : %